

## l'édito

**J**e suis très heureux d'accueillir cette Biennale dans notre maison, fondée il y a bientôt cent cinquante ans pour former les professeurs de l'enseignement catholique. Sa mission éducative a été fondatrice. Son identité catholique lui donne une vocation spécifique, s'inscrivant dans une tradition et une histoire très riches. Il est ainsi dans notre mission de nous intéresser à tous, de tirer tout le monde vers le haut afin que chacun puisse trouver sa voie et une place dans la société.

Les défis qui nous attendent sont très grands, et il va falloir nous montrer inventifs. Je vous souhaite donc une Biennale enrichissante dans ce lieu, en plein cœur de Paris, avec sa cour d'honneur, véritable forum, propice aux rencontres et aux échanges, et son jardin invitant au silence et à la méditation. Ces lieux illustrent bien deux dimensions de la relation éducative, faite de rencontres et de dialogues, mais appelant aussi la construction de l'intériorité.

**Emmanuel PETIT**

Recteur de l'Institut catholique  
de Paris

## TROIS QUESTIONS À JEAN GUICHARD Une chaire en Pologne

***Vous avez consacré une bonne partie de votre activité professionnelle à la formation des conseillers d'orientation-psychologues en France. Pourtant, quand l'Unesco vous a demandé de créer une chaire, vous l'avez fait en Pologne. Pourquoi ?***

**Jean Guichard :** Dans les années 2010, l'Unesco souhaitait créer une chaire dans le domaine de l'accompagnement à l'orientation. Dans la plupart des pays occidentaux, le mot « orientation » fait référence à la direction que donne l'individu à sa vie active et, plus particulièrement, à sa carrière professionnelle. En France, « orientation » a une connotation négative. Ce terme évoque (à juste titre !) la sélection et la répartition des élèves dans les différentes voies de l'organisation scolaire selon les normes de cette institution. C'est sans doute la raison pour laquelle aucune des universités françaises sollicitées ne fut intéressée par ce projet. Depuis le milieu des années 1990, je travaillais avec des collègues de l'université de Wrocław : une université ayant une tradition de recherche dans le domaine de l'accompagnement avec, notamment, les publications de la professeure Alicja Kargulowa. Les autorités de cette université et les représentants de l'État polonais à l'Unesco soutinrent ce projet. Et, avec l'aide des docteurs Violetta Drabik-Podgórna et Marek Podgórný, la chaire y fut créée en 2013.

***Vous situez la problématique de la construction de soi dans une perspective solidaire et de développement durable. C'est-à-dire à l'opposé de la manière individualiste d'envisager l'orientation. Qu'entendez-vous par là ?***

**J. G. :** Dans les sociétés contemporaines « d'individus » (Norbert Elias) où la flexibilité et la rapidité d'adaptation sont requises (des sociétés « liquides » pour reprendre le concept de Zygmunt Bauman), chaque personne est considérée comme responsable de la direction qu'elle donne à sa vie active. Dans le cadre de l'économie néolibérale, cette norme est interprétée comme une injonction à construire, développer et maintenir son « employabilité » dans les systèmes de travail existants. Et, souvent, l'accompagnement à l'orientation n'est qu'une « guidance en employabilité ». Cependant, différents universitaires (le groupe international de recherche en life design, Mary Sue Richardson, David Blustein, Christine Delory Momberger, etc.) ont souligné que dans ces sociétés liquides, la tâche assignée aux individus et collectifs était beaucoup plus large. Chacun doit y construire des perspectives d'avenir donnant sens à sa vie. Un processus

• • •  
conjuguant de nombreux phénomènes : activités, relations à autrui, mises en récit des expériences de vie, etc.

Quand, en 2015, l'Assemblée Générale de l'ONU adopta la résolution « Transformer notre monde : Le Programme de développement durable à l'horizon 2030 », les participants à la chaire Unesco estimèrent que les seules perspectives futures raisonnables étaient celles que précisait ce programme. La Chaire élaborera alors le projet UNITWIN « Accompagnement à l'orientation (*counseling, guidance, éducation*) des personnes vers le travail décent et le développement durable » : un réseau mondial d'universités élaborant des interventions d'accompagnement correspondant à son intitulé.

### **La construction de soi est-elle donc forcément liée aux grands problèmes du siècle?**

**J. G. :** Chacun se construit dans un certain contexte familial, social et sociétal. Dans ce contexte, individus et groupes se forment un certain imaginaire relatif à leurs perspectives d'avenir. Depuis quelques décennies, une question hante un nombre croissant d'esprits : comment sortir de l'actuelle crise de l'Anthropocène ? L'accompagnement à l'orientation ne peut donc plus se limiter à des problèmes d'employabilité. Elle a pour finalité d'aider individus et collectifs à trouver leurs réponses à la question : Par quelles formes de vie active puis-je – pouvons-nous – contribuer avec les autres à un développement soutenable, équitable et solidaire ?

**Jean Guichard**

Professeur émérite au Cnam de psychologie, professeur titulaire de la chaire Unesco « Orientation et conseil tout au long de la vie » de l'Université de Wrocław (Pologne).

---

## LA PAROLE À MARTINE DUTOIT

Je suis responsable du développement de la chaire Unesco Formation professionnelle, construction personnes, transformations sociales, créée à l'ICP en 2019. La Biennale, qui nous réunit aujourd'hui, en est une activité importante à côté des activités de recherche. L'intitulé même de la chaire indique qu'une attention particulière a été portée tant à la formation professionnelle, sous toutes ses formes, qu'à la focale *métiers*, avec l'ambition de contribuer à la vie intellectuelle des professionnels. Je suis particulièrement sensible à cette dimension car j'ai été pendant vingt ans assistante sociale et formatrice, avant de devenir maître de conférences en sciences de l'éducation, en formation d'adultes.

Le thème choisi pour cette Biennale, *faire/se faire*, permet de croiser les regards et les expériences des chercheur.e.s et des professionnel.les, sans négliger le fait que nombre de professionnel.les sont aussi des chercheur.e.s, la recherche étant une dimension de toute activité et pas seulement celle des enseignant.e.s-chercheur.e.s.

Nous avons eu à cœur de favoriser les rencontres et les collaborations professionnels-chercheurs en mêlant, dans les ateliers de communication, des communications de recherche et des communications d'expérience où les professionnels trouvent toute leur place. La qualité des débats constituera une ressource éducative et professionnelle.

Les différents symposiums sont co-organisés entre un ou plusieurs laboratoires et une entité professionnelle (association, institution, école, etc.) : je vous invite à découvrir le programme de ces symposiums sous l'angle de cette configuration inédite de coopération. C'est une spécificité forte de la biennale.

Nous avons choisi d'honorer le travail le dernier jour de cette Biennale et, pour cela, d'inviter l'association des Meilleurs Ouvriers de France, qui travaille à la fois à la promotion des personnes et à la promotion des savoir-faire professionnels. Deux professionnels, un souffleur de verre et une styliste, viendront partager leur art de faire, et nous découvrirons leur belle passion du métier.

J'espère que chacune et chacun profiterons de ce moment pour faire des rencontres et des expériences nouvelles et profitables. Bonne biennale !

**Martine Dutoit**

Enseignante-chercheuse en charge du développement Chaire Unesco Formation Professionnelle, Construction Personnelle, Transformations Sociales,



# APPORTS MUTUELS DE LA RECHERCHE ET DES PRATIQUES PROFESSIONNELLES

La Biennale est un événement majeur, sur le champ de la formation notamment. Elle dépasse une logique géographique, régionale ou nationale française, trop souvent limitante. Elle propose de réunir les champs de pratique et de recherche sur la formation et l'éducation pour en montrer les apports réciproques et l'indispensable ouverture de l'un par l'autre.

La présence de Défi métiers à la Biennale s'inscrit dans le positionnement institutionnel du GIP (Groupe-ment d'intérêt public) au service de l'intérêt général, avec un rôle fort d'interface et de passerelle entre les chercheurs et les praticiens. Nous sommes certains que la Biennale va contribuer d'une façon unique à installer, voire décupler notre mission et la perception que les acteurs de l'emploi-formation en ont.

En retour, nous fournissons aux acteurs franciliens (entre autres) de la formation et de l'orientation l'opportunité de s'inscrire dans la dynamique de la Biennale, d'y participer activement et de nourrir leurs pratiques par les retours d'expériences et des travaux académiques des nombreux intervenants internationaux.

Nous leur proposons enfin le plaisir rendu inestimable dans la situation actuelle, celui de se retrouver en présence les uns près des autres, dans le partage chaleureux d'intelligences et d'humanités... *contre nous, tout contre*, comme le souffle malicieusement Sacha Guitry !

**Bernard BARBIER**

Directeur de Défi métiers, le carif-oref  
(Centre animation ressources d'information sur la  
formation / Observatoire régional emploi  
formation) francilien

Défi métiers est un Groupement d'intérêt public (Gip), financé par l'État et la Région Île-de-France et administré avec les partenaires sociaux et les acteurs socio-économiques de l'emploi et de la formation. Spécialiste de l'offre de formation et des besoins de compétences et de formation professionnelle en Île-de-France, Défi métiers, en tant que carif-oref, agit comme un système expert d'analyse, d'information et d'animation, dans l'intérêt général. Il accompagne ainsi l'action, la réflexion et la décision en lien avec les politiques publiques d'emploi et de formation professionnelle, principalement en Île de France.

## INNOVATIONS

Nous attirons votre attention sur les brèves de recherche des chaires Unesco CNAM et ICP, que vous pouvez consulter sur ce lien : <https://labiennale-education.eu/documents/brevés-de-recherche-chaire-unesco-icp.pdf>

Y sont présentés des textes courts donnant des outils de recherche grand public en lien avec l'action. Comme en témoignent le titre, l'esprit et la plupart des communications de cette Biennale, faire et se faire vont de concert et interagissent l'un avec l'autre.

Quelques exemples :

- La pensée comme action, Les termes habituels de l'opposition pensée/action : des croyances...

- Qu'est ce que l'ingénierie ? Une activité à la fois valorisée et floue.
- Activité, interactivité, action, interaction, l'agir : une référence omniprésente...
- Etc.

On le voit, la pensée et l'action sont, dans ces brèves de recherche, indissolublement liées.

Il est possible de consulter ces brèves de recherche, d'y réagir et d'y apporter sa contribution directement en ligne.

**Le libraire accueille Boris Cyrulnic à l'issue de sa conférence (9h30-10h45).  
Ce dernier dédicacera ses ouvrages de 11 heures à midi.**

# La musique, de la méditation à la chanson, c'était hier...

## Solitude d'un violoncelle dans un auditorium

Les Biennialistes arrivent petit à petit, seuls ou en petits groupes plus ou moins discrets. La jeune Hannah Salzenstein est assise, bien seule, elle, avec son violoncelle. Puis elle ferme les yeux et respire avec son archet pour que se fasse entendre la *Première Suite* de J.-S. Bach dont le prélude est si connu.

C'est avec cette musique, méditative s'il en est, que s'ouvre la Biennale : de l'artisan menuisier puis du luthier jusqu'à la musicienne venue du Conservatoire ainsi qu'aux auditeurs, voire aux amateurs, que d'occasions de faire, de former, de recevoir et de donner !

Ce fut un parfait symbole de cette Biennale dont faire/se faire est le sujet de réflexion. Faire et se faire avec les autres, pour les autres...



---

## Polyphonie italienne



Les Ateliers Nonna Sima, sous la direction de Silvia Malagugini, groupe de femmes qui, à travers leurs voix subtiles, tantôt chaudes et sensuelles, tantôt plaintives, malicieuses parfois, évoque pour nous les petits métiers, souvent pénibles, exercés par les ouvrières italiennes aux siècles derniers : fileuses, cueilleuses d'olives, lavandières, travailleuses dans les rizières.

Ces chansons sont des petites scènes de la vie quotidienne et sociale : le mariage, l'émigration parfois tragique : les naufrages ou la misère. On y perçoit la vaine poursuite d'un bonheur idéal. Et l'amour...

**Emmanuelle NARJOUX**

Directeur de la publication : Jean-Marie BARBIER

Rédaction : Catherine MOUNIER

Maquette et révision : Emmanuelle NARJOUX